

10. 17

Minute d'une Lettre de Critique écrite de la  
main de feu Mr. Jean Phil. Barathier, imprimé  
dans la Bibliothèque Germanique. Tom. 40. Art. 4.

Monsieur

pag. 80. & suiv. Il est à remarquer que les  
Corrections sont de la main de feu M. Barathier  
le père.

Vous avez été trop obligeant & trop ponctuel  
à l'égard de ce que j'avois eu l'honneur de vous  
écrire sur certains ouvrages que j'avois entrepris, en  
ayant d'abord fait part au Public, dans votre savant  
& agréable Journal. De vous en ai, Monsieur, infi-  
niment de l'obligation, mais je ne puis m'empêcher  
d'avouer que cette promptitude me fâche un peu.  
C'est à dire que je crains qu'on me prenne pour fai-  
seur éternel de promesses, sans les exécuter jamais.  
Je reconnois de tout mon cœur que ceux qui diront  
cela auront raison. & je veux même leur prêter en-  
core des armes contre moi. Je n'ai <sup>pas</sup> encore la moindre  
envie de les exécuter. Mais ayez s'il vous plaît, Monsieur,  
la bonté de remarquer que ce n'est ni faute de matières,  
ni faute de nouvelles <sup>de nouvelles</sup> inventions, car je ne prétends  
pas donner au Public des Choses déjà rebattues.  
Pour le prouver je n'ai qu'à dire que la plus grande



partie de ces ouvrages est déjà prête, comme par exemple mon Héresiologie.

Mais c'est faute de temps que je n'exécute pas mes promesses. Car il m'en faudroit sans doute beaucoup de temps pour retoucher, pour corriger, & pour perfectionner cet ouvrage, & c'est là ma plainte que ce temps me manque. Vous en pouvez facilement juger, Monsieur, sachant comme vous savez, que je m'applique depuis deux ans ou peu s'en faut à l'étude du Droit. Si vous y ajoutez celle de l'Histoire absumément nécessaire, savoir, celle du moien & du dernier âge, & les autres occupations inévitables que j'ai, vous verrez quel me seroit Physicé impossible de travailler à un si grand & si pénible ouvrage.

Cependant comme je serois bien aise d'exécuter mes promesses tant qu'il me sera possible, faute d'autre moien j'ai pensé à celui-ci. C'est qu'ayant promis un recueil d'observations qui regardent l'Histoire ecclésiastique que je voulois faire en quèl de dissertations sur le Catalogue de S. Jérôme, je pourrois donner les principales détachées de temps en temps dans les Journaux, jusqu'à ce que l'Héresiologie même puisse paroître. Voilà le sujet de cette Lettre où je veux commencer à exécuter ce projet par une observation fort curieuse & toute nouvelle sur les Livres de S. Athanase contre les Gentils que j'attribue à Hégésippe, Auteur très vénérable & ancien, & dont on croit avoir perdu les ouvrages.

Dans les meilleures Editions de S. Athanase on voit d'abord paroître à la tête des ouvrages de ce grand homme un Discours contre les Grecs ou



les Gentils qui dans mon Edition commence s'étend  
 depuis la page 1. jusqu'à la page 53. Cette Edition dont  
 je me sers est de Cologne l'an 1686. Dans ce petit traité,  
 Schottheur prétend donner à un certain Macaire une  
 idée de la Religion Chrétienne fondée sur les débris du Paganisme,  
 & du Judaïsme. Pour cet effet il remonte  
 jusqu'à la Creation & à la nature de l'homme, afin de  
 montrer l'origine du mal, ce qu'il fait au long, & refute  
 en passant ceux qui enseignoient deux Principes divins  
 l'un bon & l'autre mauvais. Il conduit ensuite ~~à~~ la corruption  
 méchante de l'homme selon ses différents progrès & mar-  
 que par là l'origine de l'Idolâtrie, qu'il combat ensuite,  
 & prouve au contraire les dogmes de la Religion reve-  
 lée par ceux de la Religion naturelle.

Après ce Traité il en suit un autre qui est intitulé,  
De l'Incarnation du verbe & de son séjour corporel  
parmi nous. qui est certainement une suite du pré-  
 cédent, car non seulement il est du même style &  
 sur le même système, du même Auteur, du même  
 Amis, mais de plus l'Auteur y récapitule expresse-  
 ment ce qu'il avoit dit dans son premier traité,  
 & le lie avec ce qui se trouve dans celui-ci, où il va  
 plus avant que dans le précédent & explique le  
 mystère de notre salut par l'Incarnation du sau-  
 veur. Ce traité commence à la page 53. & finit à la  
 page 111.

Ces Traités ont été généralement attribués  
 à S. Athanase, & personne ne s'est avisé de les lui  
 contester que Mr. Allix ~~françois~~ Theologien asse-  
 connu pour un homme d'une profonde érudition &  
 judicieux. Il s'est par là attiré à dos tous ceux qui



4. <sup>le celebre</sup>  
ont vu son ouvrage & <sup>le M<sup>re</sup></sup> Mr. Cave a rappor-  
té ses arguments & y a répondu dans son Histoire  
Littéraire des Ecrivains Ecclésiastiques sous l'article  
de S. Athanase. Mr. Allix n'a avancé que trois argu-  
ments, que je distinguerai dans la suite, & son  
opinion est tombée pour ainsi dire dans l'oubli.

Lorsque j'ai lu ces deux traités en question le  
passage d'Antinoüs que Mr. Allix a relevé, & que  
nous verrons bientôt, m'a frappé, & ce qu'on y a re-  
pondu ne m'a point contenté. Je me suis donc mis  
à recueillir toutes les raisons que j'ai pu trouver qui  
tendent à faire voir que ces ouvrages ne sont point  
de S. Athanase mais d'un Auteur beaucoup plus  
ancien. Je croy qu'elles mettront la chose hors  
de doute. Les voici.

En premier lieu, je me trompe fort si quique  
ce soit trouve beaucoup de ressemblance entre le  
Style de S. Athanase & celui dans lequel ces livres  
sont écrits. C'est une chose presque impossible à prou-  
ver que la différence des Styles, au moins en certai-  
nes occasions. Et le plus court est de laisser cette  
preuve au Lecteur qui sentira naturellement si  
elle est fondée. Mais en general on peut dire que  
le Style de S. Athanase est moins pur, plus rem-  
pli d'Hebraïsmes & de Phrases de l'écriture S.<sup>te</sup> plus  
bas & moins la Philosphique que celui des deux  
Discours. Il y a une semblable différence entre ces  
deux Styles qu'entre ceux de S. Luc & de S. Jean

En second lieu, S. Athanase étoit un Theologien  
à la mode de la plupart des S. Peres, c'est à dire,  
rien



rien moins que Philosophe, & qui n'auroit su que  
dire sur des matieres de Metaphysique de Theolo-  
gie naturelle, &c. Il en est tout autrement de l'au-  
teur de ces deux livres. Celui-ci raisonne, il ne  
declame point, on ne le fait que modérément & sage-  
ment; il est tout Philosophe, & on sent en lui un  
Docteur connu dans les Ecoles des Philosophes ~~de son~~  
de son temps.

En troisieme lieu, voici ce me semble une preuve  
sans replique, c'est que non seulement le style est  
different, mais aussi la maniere de citer certains livres.  
C'est au moins ce que j'ai remarqué du livre de la Sa-  
gesse. S. Athanase a tenu ce livre pour Apocryphe  
ne faisant point partie de l'Ecriture sacree. comme  
il le dit dans sa Lettre Eleuthérique, dont nous avons  
un illustre fragment. Je dis, Apocryphe, quoique S. Atha-  
nase dise le contraire. Mais il appelloit Apocryphes  
les livres supposés par des Heretiques, & nous apellons  
tels ceux qui ne sont pas canoniques. C'est dans ce  
dernier sens que j'attribue à S. Athanase d'avoir appelle  
la Sagesse un livre Apocryphe. on voit aussi que  
ce Pere la cite toujours simplement sous le nom de  
Sagesse: la Sagesse dit, mais quand dans les deux  
Discours ce livre est cite vous y voyez toujours l'E-  
criture dit, voila une difference remarquable.

En quatrieme lieu, on trouve dans ces traittes  
plusieurs choses qui ne conviennent qu'à un Age  
antérieur à celui de S. Athanase. En voici une  
preuve: L'auteur s'y plaint partout de l'insolence  
des Gentils qui se moquent hautement des Chrétiens,



6.

Il vient de leur religion. Sous des Empereurs Chrétiens cette licence n'a pas jamais été soufferte & Athanase n'a pu écrire cet ouvrage que sous des tels, comme nous le verrons bientôt.

voici qui est encore plus clair, cinquièmement, l'Auteur de ces deux discours fait de grandes plaintes sur la Tyrannie des Payens & parle de leurs persecutions comme si il y en avoit alors & qu'on mettoit tous les jours à mort des Martyrs. Ce qu'il en dit est trop long pour le rapporter ici. Qu'on lise ses paroles dans le second discours pag. 79. & suiv. & qu'on juge s'il n'écrivoit pas en un temps

# d'une grande de persecution.

Qu'on ne dise pas c'est ma fixieme preuve que S. Athanase a pu écrire ceci sous Julien l'Apostat grand Persecuteur des Chrétiens; outre que l'Hist. rom. ne nous apprend pas qu'il y eut en son temps un si grand nombre de martyrs. Outre cela dis-je il ne se peut pas que ces discours aient été écrits dans ce temps là. Car l'Auteur s'y plaint qu'il n'a point de livres ni auprès de lui. Or cela n'arriva pas à S. Athanase qui fut toujours à Alexandrie sous le regne de Julien, tantôt publiquement, tantôt secrètement, toujours en état d'avoir tous les livres qu'il voudroit. S'il en est sorti une fois lorsque le Comte le persequa pour s'en saisir & qu'il échappa par une petite ambiguë, il y est aussi rentré d'abord sans s'arrêter nulle part. Il est donc certain qu'Athanase ne pouvoit dire cela sous Julien, & que par conséquent il n'a pu alors écrire ces discours.

Voions en septieme lieu, une preuve negative, mais tres forte. S. Athanase, s'il eut voulu traiter des progres merveilleux de la Religion Chré-



7.  
 tienne, n. de la chute & decadence des Idoles, de la gloire de l'Eglise, n'auroit pas manqué de parler de la conversion des Empereurs & de l'Etat heureux où l'Eglise estoit par là. L'Auteur de ces livres qui harangue fort au long sur ce sujet, n'en dit rien. C'est la marque d'un Ecrivain antérieur à Constantin. voir surtout pag. 100. & suiv. ou l'occasion de parler d'un si grand changement se presentoit naturellement.

Huitiement, une seconde preuve negative, est la maniere dont l'Auteur s'exprime à l'égard de la Trinite & de la Divinite du verbe, en des termes peu forts, & dont un Antitrinitaire s'accommoderoit fort bien. Les Orthodoxes qui ont écrit après le Concile de Nicée & surtout un S. Athanase ne laissoient passer aucune occasion quelque loignée qu'elle fut sans insister sur ces mysteres & refuter les Ariens. Et voici un homme qui a dessein formel de parler de la nature de Jesus Christ, & des mysteres de la Religion Chretienne, & qui en parle si obscurément? Cela sent bien son homme du II. Siecle.

Neuvieme preuve est l'une des trois de Mr. Allix, Sçavoir que cet Auteur ne refute aucune Heresie que celle des Marcionites, marque qu'il écrivoit au temps auquel cette secte paroissoit avec éclat & faisoit le plus de bruit. Je sçai que Mr. Cave a répondu à cette preuve qu'il n'estoit pas sur que l'Auteur refuta les Marcionites, & non pas certains Philosophes, ou bien Heretiques postérieurs aux Marcionites qui estoient dans les memes principes. Que d'ailleurs S. Athanase pouvoit bien les refuter quoiqu'ils fussent presque éteints de son temps. Mais je ne sçai pas si ces réponses sont bien fondées, mais ni Mr. Allix, ni Mr. Cave n'ont pris garde



à la maniere dont ~~S. Athanase~~ s'exprime ~~si l'au-~~  
 theur de ces discours s'exprime " les Heretiques, dit-il,  
 " qui ont abandonné la Doctrine de l'Eglise & fait nau-  
 " frage à la foi, disent aussi (comme les Payens, dont il  
 " vient de parler) " que le mal est une substance ima-  
 " ginant outre le vrai Pere de Christ, un autre Dieu, &c. " pag. 6.  
 Il me semble que cela veut dire que tous les Heretiques  
 qui vivoient du temps de l'etuteur enseignoient cela.  
 Cela seroit très faux du temps de S. Athanase, y ayant  
 alors plusieurs Heresies qui n'avoient point ce prin-  
 cipe. mais rien de plus vrai, si ces livres ont été  
 écrits vers le milieu du II. siècle au plus tard.

Simon, Menandre, Elion, Crinthe (supposé que ces deux  
 hommes ~~disent rien de ce qui est une fausse~~  
 supposition), Saturnin, Basilide, Carpocrate, Ardon, &c.  
 Le dernier lieu les Marcionites, ont tous enseigné  
 un mauvais Principe Divin. de conclure donc que c'est  
 dans ce temps là que ces discours ont été écrits.

Voilà des préjugés bien forts, mais je crois qu'il  
 n'y aura personne qui ne soit pleinement convaincu  
 de ma Thèse après mon dixième Argument qui est  
 le second de chr. Allix. C'est l'endroit où l'etuteur  
 parle de Antinous, pag. 10. Il s'agit de l'origine des  
 doctes & l'etuteur après avoir montré que la plus  
 part de ces fausses divinités devoient leur commen-  
 cement aux passions illegitimes de quelques hommes,  
 il allegue entre autres l'exemple d'Antinous, " Et  
 dans ce temps ci Antinous favori d'Adrien empe-  
 " reur des Romains (ὁ υἱὸς Ἀδριανῆ τῆς Περσίας  
 οὐ βασιλεὺς παρ' ἡμῶς ἐκείνους), lequel on adore  
 " quoiqu'on sache bien qu'il n'étoit rien moins que  
 " saint homme, &c. ". Se peut-il rien de plus  
 exprès

nous soient deux  
 différentes personnes  
 comme quoique je  
 croye la supposition  
 fautive



9.  
 Adrien mourut l'an d'expres. cet Auteur assure  
 que l'histoire d'Antinous s'est passée, peu de temps  
 avant qu'il eût écrit ce livre. Adrien est mort l'an  
 de Jesus Christ 138. Antinous a été canonisé envi-  
 ron l'an 132. de là jusqu'à S. Athanase il n'y a qu'un  
 peu plus de deux siècles. Mais voyons ce que Mr. Cave  
 répond à une objection si incommode. Apparemment  
 dit il, que l'Auteur ne peut pas dire qu'Antinous  
 a été de son temps mais qu'on l'adorait encore  
 de son temps. Belle réponse! quand on ne peut se  
 tirer d'une objection que par des peut-être, il vaudroit beaucoup  
 à peu près mieux ne rien dire. Et d'ailleurs la réponse  
 de Mr. Cave est entièrement contraire aux Paroles  
 grecques qui ne peuvent être susceptibles de ce sens.  
 ὁ ὡν ἂν τὸ οὐδὲν οἷον ποῖα τὰ ἡγούμενα τὸς οὐρανόν,  
 ne peut signifier que, « Et Antinous qui a existé  
 dans ce temps ci, & qu'on adore par crainte, &c. »  
 S. Justin Martyr voulant dire la même chose que  
 notre Auteur, à savoir qu'il étoit contemporain  
 d'Antinous, se sert des mêmes termes ὁ ἄνθρωπος  
 οὗ ἐποικνεῖται καὶ τὸς ἡγούμενους καὶ τὸς οὐρανόν  
 τὸ ὡν ἂν τὸ οὐδὲν οἷον ποῖα τὰ ἡγούμενα τὸς οὐρανόν,  
 « nous jugeons aussi à propos de  
 faire mention d'Antinous qui a existé dans ce temps  
 ci. » voyez la grande Apologie. Et Eusebe cite le  
 passage de Justin (au livre IV. Chap. VIII. de son Hist.  
 Ecclésiast.) pour montrer que <sup>ce Prince</sup> Antinous a été con-  
 temporain d'Adrien. Je pourrois aussi montrer que le  
 culte d'Antinous ~~est~~ étoit déjà aboli du temps de  
 S. Athanase, & que par conséquent ce Pere ne pou-  
 voit pas dire qu'on adorait encore Antinous de son  
 temps



en effet tous les Auteurs de puis Constantin le Grand racontant ce fait alleguent des Ecrivains du II. Siecle pour le prouver le qu'ils n'auroient pas fait si ~~ce~~ ce culte eut encore ete usité de leur temps. Aucun n'en parle sur ce pied là & meme S. Jerome (lib. 1. ad Elaiam Cap. 2.) le met avec expressement entre les superstitions abolies par Constantin. Mais je crois la reponse de Cave assez refutée.

Voici mon onzieme & dernier argument. Immédiatement après le passage d'Antinoüs l'Auteur continue "Et afin que ~~tu~~ ne sois pas surpris de ce que je te dis & que cela ne te paraisse pas incroyable, écoute un <sup>puisque</sup> ~~autre~~ <sup>qu'il</sup> ~~exemple~~ il n'y a que peu de temps, (on peut aussi traduire pas longtemps auparavant) que le Senat Romain a mis ses Empereurs au nombre des Dieux & peut-etre les met-il encore aujourd'hui. S. Athanase ne pouvoit pas dire cela puisqu'il y avoit maintes années que cela ne se pratiquoit plus. Mr. Ullix a senti cela & c'est son dernier argument. Mais Mr. Cave a au contraire pretendu valoir ce passage pour montrer que ces livres sont de S. Athanase. Les Ceremonies dit-il, par lesquelles on deifioit les Empereurs estoient publiques, on ne pouvoit pas les ignorer. L'Auteur ne pouvoit donc dire & peut-etre les y met-on aujourd'hui, que parce qu'on faisoit ces Rits secrettement depuis que les Empereurs estoient devenus Chrétiens. Donc si cet Auteur a vécu sous les Empereurs Chrétiens. on pourroit répondre plusieurs choses à l'objection de Mr. Cave. mais



une réponse suffira. L'auteur parle fièrement  
 de dédications très solennelles puisqu'il parle  
 de celles „ qui se faisoient par des décrets publics  
 „ & fort solennels du Sénat „ & d'opprobres & d'exi-  
 „ tions & des autels qu'on leur érigeoit & où on les  
 adoroit. Mais vous vient donc ce peut-être qui  
 rend le sens absurde? Il n'y a rien de plus ridicule,  
 que de dire, on fait peut-être publiquement une  
cérémonie. Je m'étonne qu'on n'ait pas remarqué  
 que cette impertinence vient du misérable inter-  
 prete de S. Athanasie qui a fait autant de fautes  
 qu'il y a de lignes dans son auteur, & qui traduit  
 „ τὰ καὶ ἐστὶν ἁπλῶς „ quoiqu'il ces mots signifient  
 aussi insensé. En ce cas-ci voilà le sens qui est  
 clair & naturel. „ Pas longtemps avant l'histoire  
 „ que je vous ai conté (d'Antinoüs) & que d'is je „ jus-  
 „ qu'à présent le Sénat Romain „ &c. „ Cette dé-  
 „ fication arrivée peu avant l'histoire d'Antinoüs  
 est celle de Trajan. voilà qui est une interprétation  
 très sûre. Le grec est tel „ ὁ πόλις, ἀποτάξον ἢ  
 τὰ καὶ καὶ μὴ καὶ ὡς ἢ τὰ μὴ καὶ ὡς ἢ τὰ καὶ ὡς ἢ  
 & ce compte le passage favorise entièrement mon  
 hypothèse.

J'ai rapporté mes arguments, mais ce n'est pas le  
 tout & il faudroit aussi répondre aux objections de  
 „ que l'on pourroit faire contre mon système. Mais,  
 malheureusement je n'en prévois point, & je ne  
 vois rien qui lui puisse être contraire. Ainsi j'attends  
 que quelque Esprit plus subtil que moi trouve quel-  
 que chose de tel, & alors je tâcherai de mon mieux



dy répondre, mais je ne dois pas dissimuler, que Mr. Cave en répondant aux Arguments de Mr. Allix, a dit que l'on ne pouvoit revoquer en doute que ces livres fussent de S. Athanasie, puisqu'ils étoient cités sous son nom, par le Concile de Constantinople de l'an 754. par le II. Concile de Nicée, par Photius & son rival le Pape Hadrien, &c. Mais il n'est permis de recuser des Auteurs si nouvelles sur un fait si ancien, avec des raisons aussi fortes que les miennes, Il est plus d'un exemple, que ces Messieurs cités par Cave se sont trompés dans de semblables occasions. Excusez & sçavez, Photius, Photius l'honneur de l'Eglise Grecque, a commis de telles erreurs.

Mais voici une Auctorité qui est de plus grand poids, C'est celle de Theodoret de Cyr qui dans son III. e Dial. sur l'union de deux natures en Jesus-Christ cite le Discours sur l'Incarnation de S. C. sous le nom de S. Athanasie. Cette Auctorité seroit de quelque poids si elle étoit plus légitime. Mais par malheur les livres de Theodoret où notre Discours est cité sont aussi suspects de supposition que les livres prétendus de S. Athanasie. Au moins j'ai rapporté dans un autre endroit diverses raisons qui seront je crois capables de faire balancer un Lecteur s'il doit croire ces Dialogues faits par Theodoret. <sup>Scilicet dans</sup> Voyez mon ouvrage contre Artemonius au second Appendice pag. 509. suiv. 509. &c.

S. Athanasie n'a-t'il donc rien écrit qui approche de ces livres qu'on lui attribue? Il ne s'agit pas de cela ici; S. Jérôme dit qu'il a fait deux livres contre les Gentils & sept de la <sup>peut être</sup> qu'on



qu'on a pris occasion de lui attribuer ceux-ci. Il suffit  
que c'est à tort, & qu'ils ne sont pas de lui.

Et après avoir prouvé cela il se présente naturelle-  
ment une question à l'esprit, qui est donc l'auteur  
de ce diacre? Je me suis donné beaucoup de peine  
pour le chercher, & il m'est venu une idée qui pour-  
ra peut-être, Monsieur, vous satisfaire; elle n'est  
pas si sûre qu'il est sur que cet Auteur n'est pas S. A-  
thanasie, mais je la crois pourtant probable.

Quelqu'un est tant soit peu versé dans l'histoire  
Ecclesiastique, connoît sans doute, d'Egésippe Auteur  
du second siècle qui a écrit cinq livres très souvent  
citez par plusieurs d'autres anciens écrivains. Le  
titre de cet ouvrage de cet ouvrage étoit, des cinq  
livres d'Egésippe touchant la tradition certaine de  
la prédication apostolique. Car Mr. de Valois tra-  
duit mal touchant l'histoire certaine le mot grec  
étant *ἀποστόλως*. Dans cet ouvrage d'Egésippe ex-  
pliquoit & prouvoit les principes de la religion chre-  
tienne, réfutoit les erreurs des Gentils & en recher-  
choit le culte des idoles & montrait entre autres l'origine  
de ce dernier.

Tout cela s'accorde admirablement avec les discours  
attribués à S. Athanasie. Le but de l'auteur y est de  
faire une espèce de système raisonné de la religion  
chrétienne, tiré de la tradition des premiers Ecclesi-  
astiques touchant la prédication apostolique. Ce sont ses  
termes en divers endroits. voyez ~~pages~~ le commen-  
cement & la fin de chaque discours. & divers autres  
passages dispersés. Pour parvenir à ce but l'auteur  
attaque d'abord les Gentils, ~~montrant~~ montre le ridicule



Du Culte des Idoles, & en recherche l'origine.

Et puis que nous avons vu que l'Auteur de ces discours devoit avoir écrits peu après l'année 1132. par ex. vers l'année 1240. & que c'est justement l'époque où vivoit Hégésippe. C'est sans doute un grand préjugé en faveur de ma Conjecture.

Mais, Monsieur, ne vous paraîtra-t-elle pas encore plus vraisemblable si je puis vous montrer que ces onze Arguments qui ont été à Athanase de traiter sont autant de conformer avec Hégésippe. C'est ce que je m'en vais faire en aussi peu de mots qu'il me sera possible pour ne pas abuser longtemps de votre patience.

Le premier Argument étoit tiré du Style & c'est celui de tous où je ne puis pas montrer de conformité. Mais ce n'est pas ma faute, & comme il ne nous reste rien d'Hégésippe qui nous puisse faire juger de son style on me pardonnera ce malheur. Il est vrai pourtant qu'Eusebe dit (Livr. IV. Chap. 26) que le style d'Hégésippe étoit fort simple, & les fragments qu'on a encore de lui font juger qu'il n'étoit cependant point bas, & qu'il étoit assez pur. C'est le caractère du style de l'Auteur que je cherche. Il n'est pas rampart il est passablement net, mais extrêmement simple, & l'on auroit grand tort d'y chercher un orateur.

Pour le second Argument comme Hégésippe étoit Juif & fort versé dans les traditions & les sentiments de sa nation témoin Eusebe Livr. IV. Chap. 22. Et comme la Philosophie & surtout la métaphysique de Platon étoit fort à la mode alors parmi



les Juifs on ne sera pas surpris qu'il paroisse dans ces deux discours Philophe & métaphysicien dans le goût & les principes de Platon.

Venons au troisieme. A l'égard de la citation du livre de la Sagesse, l'histoire ne nous a pas conservé le sentiment de l'Egèsipte la dessus, mais bien quelque chose de fort approchant. Eusebe nous rapporte que de son temps, (du temps d'Egèsipte) on nommoit les Proverbes de Salomon la Sagesse universelle *το αὐτὸν σοφία*, et qu'Egèsipte étoit quelquefois ainsi ce livre (Euseb. d. i. v. cap. 32). Dans les discours en question comme en general l'écriture s. n'y est gueres citée aussi le livre des Proverbes n'y est cité que deux fois, & la seconde l'auteur ne le cite ni sous le nom d'écriture, ni sous celui du s. Esprit qui est sa citation ordinaire, mais sous celui de la Sagesse (pag. 51), ce qui est assez remarquable.

Qui pouvoit parler avec plus de raison de l'insolence des Gentils & de leurs railleries & calomnies contre les Chrétiens qu'Egèsipte? Et qui avoit plus de droit de se plaindre de leur tyrannie, lui qui vivoit dans un temps où la Terre ne cessoit de fumer du sang chrétien? Et c'est de là que j'ai tiré mon 4. & 5. me Argument.

J'ai remarqué dans le sixieme, que l'auteur que nous cherchons dit qu'il n'avoit pas point de livres avec lui, du moins qu'il n'en avoit que peu. Cela convient admirablement à Egèsipte. Il a dû écrire ces discours après l'année 132. qui est l'année de la mort d'Antiochus & avant l'année 139. comme nous le verrons dans la suite. nous remarquerons meme



qu'il a dû les avoir écrit l'an 138. voyons où Egesippe  
 étoit alors. L'Histoire nous apprend qu'il fit un grand  
 voyage vers toutes les Eglises Chrétiennes, apparemment  
 pour recueillir des matériaux qui pussent servir  
 à la dernière partie de son livre qui étoit Eschatologique;  
 Quoiqu'il en soit il est très constant que vers l'année 138.  
 il devoit être en voyage, car soit qu'il y soit venu <sup>à Rome</sup>  
<sup>vers la fin</sup> commencement du Pontificat de Pie, ou vers le commen-  
 cement de celui d'Innocent, c'est toujours environ l'an  
 140. ou 142. selon le calcul de Dodwel & Pearson que  
 presque tous reconnoissent conforme à la vérité.  
 Or Egesippe s'arrêtoit fort longtemps dans les principa-  
 les Eglises, & il dit lui même qu'avant que d'aller à Ro-  
 me il resta fort longtemps à Corinthe. Et à Rome  
 il resta plusieurs années. A ce compte il ne peut qu'a-  
 voir été déjà en voyage l'an 138. Qu'on juge donc si un  
 homme qui est en voyage à la commodité d'avoir les  
 livres qu'il voudroit. Au reste c'est Eusebe qui nous  
 cite des fragments d'Egesippe sur ce voyage au l. IV.  
 Chap. XI. & XXII. de son Hist. Eccl.

Quand au septième argument, il est clair qu'Ege-  
 sippe ne pouvoit parler de la Conversion des Empereurs  
 par rapport au ~~huitième~~ huitième. On sait que les  
 Peres qui ont écrit avant le Concile de Nicée ont le  
 don de Dieu fort obscurs sur le mystère de la Trinité.  
 Enfin il n'est personne à qui il ait mieux convenu  
 de refuter les Marcionites qu'Egesippe qui vivoit dans  
 le temps où ils fleurissoient le plus, & Egesippe pou-  
 voit fort bien accuser tous les Hérétiques de son temps  
 d'enseigner l'existence d'un mauvais principe.  
 Il n'est pas nécessaire non plus que je m'arrête au



Dixieme argument pris de l'Histoire d'Antonin.

Egeflippe vivoit dans ce temps là & n'a dû avoir écrit ces discours que six ans après la Canonisation de cet admirable Saint. Le dernier argument est aussi visible. Egeflippe pouvoit parler de la Deification de Trajan comme la dernière arrivée, & dire que jus qu'au temps auquel il escrivoit, cette consecration qui étoit en usage, par allusion à celle d'Adrien qui devoit se faire bientôt si elle n'étoit pas déjà faite. Car qu'Egeflippe ait écrit environ l'an 138. cela paroît d'un côté parceque plus tard cela s'éloigne trop de l'Histoire d'Antonin, de l'autre plutôt il n'auroit osé parler si librement d'Antonin comme il le fait, Adrien vivant encore. Adrien est mort l'an 138.

Il ya donc beaucoup d'apparence qu'Egeflippe suivant son plan fit ces deux discours comme les deux premiers livres de son ouvrage, dont les trois autres perfectionnoient & pouffoient les theses des deux premiers & étoient fort historiques, parceque la matiere qui y étoit traitée, l'y obligeoit.

Au reste il faut noter qu'Eusebe dit expressément qu'Egeflippe a parlé de l'Histoire d'Antonin comme arrivée de son temps (Euseb. Liv. 4. Ch. 8.). Je sçai qu'il cite les paroles d'Egeflippe la dessus un peu autrement qu'elles ne se trouvent dans nos discours. Mais il ya de l'apparence que ce Pere parloit plus d'une fois d'un fait si memorable, & ce ne seroit pas la première fois qu'Eusebe pour se fier trop à sa memoire seroit des citations peu exactes. Car pour S. Jerome qui rapporte ce passage dans le memes termes qu'Eusebe, un fidelle copiste du bon & du



mauvais d'Eusebe ne pouvoit faire autrement.

Voilà donc d'un monument respectable qu'on  
croiroit perdu retrouvé, & un livre dans quel-  
ques heures vieilli de deux siècles.

J'abandonne ma conjecture à votre jugement,  
Monsieur, qui avec eu la patience de la lire, une  
autre fois, ce sera, si vous le permettez le tour d'une  
autre. A présent il ne me reste plus après m'être  
recommandé à l'honneur de votre souvenir, que  
de me réserver celui d'être avec une parfaite  
considération,

Monsieur

à Kalle le 29<sup>e</sup> Janv. 1737.

envoyé le dit jour à  
M<sup>r</sup> de Mauléve  
à p<sup>r</sup>ettin, une copie  
faite par le P<sup>r</sup> Evêq.

Je S<sup>r</sup> très humble  
& très obéissant  
serviteur

Jean Philippe Baratier.